



## TRAITS CARACTERISTIQUES DES HEROS ROMANTIQUES.

L'héroïsme, comme le conçoivent les romantiques, n'est pas obligatoirement la pratique de la vertu ou l'effort vers le bien; ce n'est pas non plus la démonstration d'une série d'actes héroïques, de gestes de bravoures, d'intrépidité, de fermeté d'âme; c'est plutôt le courage d'être soi-même dans sa vie comme dans ses ouvrages, l'effort pour vaincre l'opinion des autres, la braver et s'attacher à son idéal. Les héros romantiques n'ont pas besoin d'être toujours des modèles de vertu, ni des guerriers fameux qui se distinguent dans toutes les guerres, ni des vainqueurs de soi-même qui arrivent toujours à se maîtriser, mais simplement des hommes, avec des qualités et des défauts qui lui sont particuliers, extrêmement bons ou mauvais, faibles ou forts, suivant les événements qui se présentent dans leur vie, suivant les occasions dans lesquelles ils se trouvent. L'important, c'est de se montrer comme on est, courageusement, franchement, sincèrement. Suivre cet idéal n'est point chose facile : il faut avoir assez de cran pour se mettre ainsi au-dessus de toute opinion publique. L'homme associé à la société ne montre que le beau côté de son caractère et manquer à une règle de la convenance le ferait mourir de honte; les romantiques doivent donc posséder une fermeté de caractère assez puissante pour persister dans leur tentative vers la révélation de l'individuel. Tous ne sont pas également vrais et sincères, mais tous travaillent à propager leurs idées, leur idéal, à se faire connaître même dans l'intimité la plus profonde.

C'est ainsi que, dans les œuvres romantiques, nous retrouvons toujours l'auteur sous les traits de ses héros, car tandis

que les classiques s'évertuent à produire des œuvres qui semblent dire : "Voilà ce que nous voulons que vous pensiez de nous. Est-ce bien trouvé, bien pensé?", les romantiques prennent plaisir à s'analyser, à se décrire. Cela leur est égal qu'on les apprécie personnellement ou non. Leur vœu, c'est de se faire connaître, car qu'est-ce que le romantisme, sinon "une littérature où domine le lyrisme, c'est-à-dire l'expression de l'individualisme"(i). Les romantiques ont besoin d'être eux-mêmes dans leurs écrits. Ils ne peuvent supporter l'idée de toujours penser et écrire pour les autres, en dehors de leurs propres sentiments, car tout homme a tendance à ne rien voir au monde qui soit plus intéressant que lui-même. L'étalage de soi-même qui devrait faire rougir les grands classiques du 17<sup>ème</sup> siècle, devient donc pour les romantiques le trait principal, et c'est Rousseau le premier qui a introduit dans ses Confessions, ses Rêveries, sa Correspondance, ce lyrisme moderne :

"Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et qui n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera moi"(ii).

Lui seul, et c'est toujours lui, méprisable et vil quand il a été, bon, généreux, sublime quand il a été, car il a dit le bien et le mal avec la même franchise. Jamais écrivain ne s'était révélé plus au public, ne s'était attribué tant d'importance, ni ne s'était fait ainsi le centre de toute chose. Saint Preux de "la Nouvelle Héloïse", "c'est encore lui, absorbé dans son souvenir de Madame de Warens et son amour pour Madame d'Houdetot, mais non pas toujours comme il a été, aussi comme il aurait voulu

.....

(i) G.Janson.- Histoire de la littérature, p.930.

(ii) J.J. Rousseau.- Les Confessions, partie I, livre I, p.1.

être"(i). "La Nouvelle Héloïse", c'est "son monde enchanté"(ii), où ses rêves d'amour se réalisent, en partie, il est vrai, mais où il ne trouve pas moins l'écho de son amour dans le coeur de celle qu'il aime.

Les sources du lyrisme étant ouvertes, le "moi" haïssable d'autrefois devient l'objet de la curiosité la plus vive et la plus sympathique. L'homme est rendu à son imagination, à son caprice, à ses sentiments, à lui-même; il a le droit de se faire une place dans le monde, de se montrer comme tel, et de faire du public des confidents de ses joies et de ses souffrances. C'est l'exaltation du sentiment personnel qui a fait naître des oeuvres des plus belles inspirations et des plus durables, dans lesquelles nous pouvons aisément reconnaître l'auteur dans ses héros : Chateaubriand dans René, Senancour dans Obermann, Constant dans Adolphe, Lamartine dans Raphaël, Hugo dans Barberousse, Vigny dans Chatterton, Musset dans Octave, le héros de "la Confession d'un Enfant du siècle". Certains traits peuvent être altérés, embellis, ou exagérés pour donner aux oeuvres plus d'éclat, mais le fond du caractère reste le même.

Quel est donc le fond de ce caractère? Nous trouverons d'abord la prédominance de l'imagination, car en donnant la liberté à l'expression du sentiment personnel, c'est à l'imagination qu'on la donne. Nous permettre en tout d'être nous-mêmes, c'est nous dispenser de contrôler la vision de toute chose. Cette vision peut ne pas être toujours la vraie : elle peut n'être qu'une illusion trompeuse, mais qu'importe, du moment qu'elle nous révèle quelque chose de nouveau, d'étrange, d'inconnu à la commune des gens. L'imagination romantique est sans doute la plus riche,  
.....

(i) Bernardin de St Pierre.- Essai sur J. J. Rousseau.

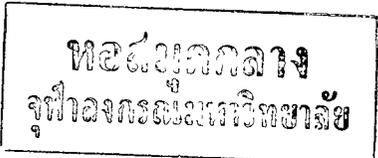
(ii) P. Lasserre.- Le Romantisme français, p.51.

la plus féconde, mais livrée à elle-même, elle tend à avoir un caractère trop mobile, trop exalté, trop fantasque, car ce n'est qu'en cela qu'elle se distingue des autres. N'aimant pas le jugement et la raison, son mouvement naturel est de s'éloigner de la vérité, d'excéder la nature. Elle a une préférence pour les chimères; l'extravagance ne l'effraye point. Ne s'occupant que d'un seul aspect des choses, elle manque souvent de bon sens, c'est-à-dire du sens de la proportion, de la mesure, de la justesse. Prenons par exemple les personnages de Victor Hugo, comme Han d'Islande, Quasimodo, don Salluste, Gilliatt, Gwynplaine, ce ne sont pas des hommes ordinaires, mais des êtres exagérés, fantaisistes, combinés d'après l'imagination de l'auteur. L'imagination romantique d'ailleurs ne se sent, ne se meut, ne se déploie à l'aise que dans l'énorme, dans l'extraordinaire, quelquefois dans l'ignoble même, car "par une double conséquence du prix qu'elle attache à l'individualité, ses propres créations ne réalisent son idéal, ou n'en approchent, qu'autant qu'elles ne ressemblent à rien d'actuellement existant; et, d'un autre côté, l'étrangeté des créations est à ses yeux la seule mesure de la force de l'invention, puisqu'elle est de l'originalité du poète ou du romancier"(1). C'est cette invraisemblance qui sert de preuve de l'indépendance de l'auteur; c'est un témoignage de sa supériorité, de sa confiance en lui-même. Cet abus de l'imagination a jeté des poètes comme Hugo, Lamartine, dans les erreurs d'art qui ne proviennent d'ailleurs que de l'exagération du sentiment personnel, de l'effort trop recherché de manifester son "moi" indépendant et original.

Passons maintenant à la sensibilité, cette sensibilité frémissante, profonde, dont tous les héros romantiques sont pénétrés.

.....

(1) Ferdinand Brunetière.- Nouvelles questions de critique. p.212.



Selon M. Brunetière, cette sensibilité, c'est "ce que l'on pourrait appeler la forme aiguë de la personnalité"(i). Nous ne sommes pas créés plus sensibles que ne l'étaient nos pères, mais si nous sommes touchés, blessés jusqu'au fond par des sensations qui ne faisaient que les effleurer; si nous nous sommes donnés tout entiers, corps et âme, à des émotions que le solide bon sens de nos pères savait contrôler, c'est que nous sommes plus personnels, nous nous occupons plus de nous-mêmes. "Les plus sensibles sont les plus personnels"(ii). Ce sont Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, etc. et la liste entière de leurs héros dont les plaintes lamentables et éternelles semblent parfois disproportionnées à leur cause. Sans doute, s'ils étaient moins occupés d'eux-mêmes, ils auraient moins souffert, "toute souffrance, comme on le sait bien, s'accroissant et s'exaspérant par l'attention qu'on lui donne"(iii). Mais de même, s'ils avaient caché leurs douleurs, leurs oeuvres seraient moins belles : elles n'existeraient pas d'ailleurs. La sensibilité romantique, bien que funeste pour ceux qui la cultivent en ce qu'elle rend facilement malheureux, est donc considérée aussi comme la source des oeuvres les plus belles et un triomphe sur l'impassibilité des classiques.

Si cette sensibilité a une tendance à être exagérée chez les romantiques, c'est parce qu'en délivrant l'homme de toute contrainte, on l'abandonne aussi aux impulsions de sa sensibilité. C'est qu'on proclame comme guide l'élément le plus changeant, le plus divers, le plus dépendant lui-même des moindres événements dans la vie. Qu'est-ce qui caractérise mieux l'homme, si ce n'est sa manière de sentir? Ses pensées et ses volontés peuvent provenir de l'effort, mais non sa faculté de sentir, car "tandis que

.....

(i) F. Brunetière.- Nouvelles questions de critique, p.200.

(ii) Ibid. p.201.

(iii) Ibid. p.201.

les objets de l'action et de la pensée sont extérieurs à nous, nous ont précédé et nous survivront, notre capacité d'être affectés ou émus, naissant avec chacun de nous, est uniquement relative à nous et disparaît avec chacun de nous"(i).

C'est ainsi qu'en donnant au "moi" la première place dans la littérature, les romantiques ne peuvent s'empêcher de faire de la sensibilité le tout de l'homme. Leurs héros, munis d'une sensibilité profonde de même qu'une imagination exaltée, ont une grande tendance vers la rêverie et la mélancolie. Ce sont des rêveurs, sensibles au moindre frôlement de la part des hommes ou de la nature, car les romantiques eux-mêmes sont pénétrés de cette tristesse, leur esprit étant ébranlé, comme nous l'avons vu, par la Révolution et l'Empire, et aussi par la traduction des oeuvres étrangères, comme Ossian(ii) par exemple. Byron, révélé par Amédée Pichot, a aussi tourné beaucoup de têtes, tandis que le "Werther" de Goethe a fait commettre aux jeunes gens beaucoup de folies(iii). Pour dire le mot, les romantiques ont "le mal du siècle" et en transmettent à leurs héros dont René est le type le plus frappant.

Déjà, avec Rousseau, cette fatigue de vivre a commencé :

.....

(i) F. Brunetière.- Nouvelles questions de critique, p.214.

(ii) Ossian de Macpherson, traduit par Letourneur en 1777 et par Baour-Lormian en 1801.

(iii) "Vers ce temps-là, deux poètes, les deux plus beaux génies du siècle après Napoléon, venaient de consacrer leur vie à rassembler tous les éléments d'angoisses et de douleur épars dans l'univers. Goethe, le patriarche d'une littérature nouvelle, après avoir peint dans Werther la passion qui mène au suicide, avait tracé dans son Faust la plus sombre figure humaine qui eût jamais représenté le mal et le malheur. Ses écrits commencèrent alors à passer d'Allemagne en France. Du fond de son cabinet d'étude, entouré de tableaux et de statues, riche, heureux et tranquille, il regardait venir à nous son oeuvre de ténèbres avec un sourire paternel. Byron lui répondit par un cri de douleur qui fit tressaillir la Grèce et suspendit Manfred sur les abîmes, comme si le néant eût été le mot de l'énigme hideuse dont il s'enveloppait".

(Alfred de Musset.- Confession d'un Enfant du siècle, chapitre II.)

"J'atteignis ma seizième année, inquiet, mécontent de tout et de moi, sans goût de mon état, sans plaisirs de mon âge, dévoré de désirs dont j'ignorais l'objet, pleurant sans sujets de larmes, soupirant sans savoir de quoi, enfin caressant tendrement mes chères, faits de rien voir autour de moi qui les valût"(i). C'est Chateaubriand qui a fixé cet état d'âme dans son René qui, depuis, a toujours été présenté comme l'incarnation de ce mal. Dans René, toute une génération se reconnaît. Depuis, "une famille de René poètes et de René prosateurs a pullulé : on n'a plus entendu que des phrases lamentables et décousues; il n'a plus été question que de vents et d'orages, que de mots inconnus livrés aux nuages et à la nuit. Il n'y a pas de grimaud sortant du collège qui n'ait rêvé d'être le plus malheureux des hommes, de bambin, qui, à 16 ans, n'ait épuisé la vie"(ii).

Qu'est-ce alors que ce mal du siècle, ce dégoût triste et silencieux, mais douloureux, qui envahit le cœur des jeunes gens à partir de 1820? Comme nous le montre Chateaubriand, "cet état comprend au moins trois données : une grande avidité, poussée jusqu'à l'exaltation, d'exercer toutes les facultés; la conscience des obstacles qui s'opposeront à l'immensité de ces désirs; la conviction que, si la réalité même se prêtait à ces rêves, le cœur ne serait pas encore satisfait : car tout en désirant, on sait que rien ne vaut la peine d'être désiré, de sorte qu'on est détrompé avant d'avoir joui"(iii). Qu'est-ce qu'il y a alors au fond de ce mal sans remède? Nous y trouverons d'abord "la rançon de l'orgueil", puis "l'expiation de l'individualisme déchaîné"(iv).

.....

(i) J.J. Rousseau.- Les Confessions, partie I, livre I, p.36.  
(ii) Chateaubriand.- Les Mémoires d'Outre-Tombe, 2ème partie, livre I.  
(iii) Bédier et Hazard.- Histoire de la littérature française illustrée, tome II, p.174.  
(iv) René Canat.- La littérature française au 19ème siècle, p.35.

C'est à force de viser trop haut et de s'occuper trop de soi-même que ces jeunes gens se laissent absorbés peu à peu par ce mal. Ils rêvent d'être Napoléon, Byron ou Werther. Ils se croient supérieurs aux autres et souffrent de se sentir mal compris, mal appréciés par le monde. Vivre comme le commun des gens leur est atroce. Ils ont soif d'un monde meilleur où tout est selon leur goût, leur désir. Ils courent après le bonheur, mais ne sachant où le trouver, ils se suspendent à des rêves vagues, indéfinis, qui leur permettent d'échapper à la réalité pour un moment, mais qui d'ailleurs ne le rendent pas plus heureux. La vie quotidienne les dégoûte, les ennueie, et ils s'en éloignent. Désenchantés de tout, ils s'enfoncent de plus en plus en eux-mêmes et s'isolent. Ils deviennent des êtres à part, complexes, exceptionnels. Conscients de leur mal, il le cultivent et éprouvent une joie sauvage à l'étaler, car leur malheur n'est pas sans charme, ni douceur : ils jouissent de leur douleur. Voyons Obermann s'interrogeant sur le sens de la vie : "D'où vient à l'homme la plus durable des jouissances de son coeur, cette volupté de la mélancolie, ce charme plein de secrets qui le fait vivre de ses douleurs et s'aimer encore dans le sentiment de sa ruine?"(1). Toutes les explications sont vaines, mais cela n'empêche pas qu'il jouisse de ses souffrances. Peut-on ne pas souffrir quand on ne voit que le vide autour de soi, et quand on ne sait où trouver la paix du coeur?

Tels aussi sont les personnages de Byron, lugubres, mystérieux, isolés par leur propre supériorité et leurs dédains de l'humanité. Tels aussi Stello de Vigny et Octave de Musset. C'est le désir de se distinguer des autres, de faire connaître leur personnalité en la cultivant d'une manière toute particulière, qui

.....

(1) Senancour.- Obermann, lettre XXIV.

éloigne ces âmes de la vie sociale et pratique. Abandonnés à eux-mêmes, ils deviennent des révoltés, accusant la société d'hostilité et d'indifférence, alors qu'ils sont les premiers à s'éloigner d'elle et à la mépriser. Ils se révoltent aussi parfois contre Dieu à qui ils reprochent les misères du monde entier, les leurs et celles de toute créature. Se soumettre aveuglément à des lois, à des conventions, leur est insupportable : la morale même ne peut parfois les retenir. Le culte du "moi" les enferme dans un monde tout à fait à part et les expose à des actions sans freins, sans règles, qui peuvent les entraîner bien loin vers la folie. Ce sont des solitaires qui trouvent parfois dans la nature un refuge où ils peuvent gémir, pleurer, rêver à leur aise, mais qui peuvent aussi se laisser aller, dans leurs désespérances, à des jouissances malsaines dont les habitudes, une fois prises, ne peuvent plus être déracinées.

Comme nous l'avons vu, il existe entre la nature et les romantiques une très étroite relation. Car, c'est dans la nature que ces ennuyés de la ville goûtent cette ivresse de se sentir indépendants, libres, dégagés de toute attache. Devant l'infini, devant cette immensité sans bornes, ils éprouvent une paix profonde qui leur permet de se remonter. Pour Rousseau, par exemple, la contemplation du paysage est un baume pour son esprit que toute relation humaine fait souffrir. Même quand il ne veut pas penser, la nature reste pour lui un calmant efficace qui donne du plaisir aussi bien que des réflexions sérieuses sur la vie.

"J'errais nonchalamment dans les bois et les montagnes, n'osant penser de peur d'attiser mes douleurs(i).... Le flux et reflux de l'eau, son bruit continu, mais renflé par intervalles, .....

(i) J.J. Rousseau.- Rêveries, 4<sup>ème</sup> promenade.

frappent sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi, et suffisaient pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser. De temps à autre naissait quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde dont la surface des eaux m'offrait l'image, mais bientôt ces impressions légères s'effaçaient dans l'uniformité du mouvement continu qui me berçait... sans aucun concours actif de mon âme..."(1).

La nature possède en elle le pouvoir de suggérer des rêveries, des émotions et des sensations diverses. Cependant, elle n'est pas toujours une bonne consolatrice en ce qu'elle enfonce l'âme dans une solitude de plus en plus profonde, et l'attriste plutôt que l'égaie. Le héros romantique est toujours représenté comme un mélancolique rêveur assis sur un rocher en contemplation devant la nature, avec, en face, un océan au clair de lune, par-ci par-là des arbres, des sentiers, ou dans le lointain, des montagnes aux cimes brumeuses. René de Chateaubriand est aussi représenté dans cette attitude. Ce n'est pas qu'il peut être guéri par la nature : rien ne peut remplir l'abîme de son existence. Néanmoins, la nature est ce qui répond le plus au besoin de son cœur. Devant la nature, il peut laisser son imagination errer à son aise. Pour les héros romantiques, la nature joue le rôle d'une confidente aussi bien qu'une conseillère. C'est elle qui est prise pour témoin des afflictions de l'âme, des peines, des désespérances, des jours heureux évanouis. C'est elle qui est chargée de rappeler au souvenir des amoureux des scènes d'amour passées dont la trace ne peut être retrouvée qu'en elle (le "Lac" de Lamartine, la "Tristesse d'Olympio" de Hugo, le "Souvenir" de Musset).

.....

(1) J.-J. Rousseau.- Rêveries, 5<sup>ème</sup> promenade.

Cependant la nature n'a pas toujours son empire sur les romantiques. Pour Vigny, elle cesse d'être "une mère" pour n'être qu'"une tombe"(i). Et voilà le poète lui reprochant amèrement son impassibilité :

"Vivez, froide Nature, et revivez sans cesse  
Sous nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi;  
Vivez et dédaignez, si vous êtes déesse,  
L'homme, humble passager, qui dut vous être un roi;  
Plus que tout votre règne et que ses splendeurs vaines  
J'aime la majesté des souffrances humaines;  
Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi"(ii).

De même, la nature est accusée d'indifférence par Hugo :

"Que peu de temps suffit pour changer toutes choses!  
Nature au front serein, comme vous oubliez!  
Et comme vous brisez dans vos métamorphoses  
Les fils mystérieux où nos coeurs sont liés!"(iii).

Néanmoins, selon Vigny, la nature, dans sa froideur et dans son silence, est meilleure que la société des hommes dangereux.

D'après les traits que nous avons signalés, nous pouvons remarquer combien les héros romantiques sont originaux. Ils ne peuvent pas supporter l'idée d'être comme les autres et poussent leur conduite quelquefois jusqu'à l'extravagance et l'excentricité seulement pour paraître originaux. Le mouvement est peut-être involontaire, mais le résultat n'en reste pas moins le même. La culture trop soignée de l'imagination et des émotions leur fait manquer souvent d'équilibre et les entraîne loin de la vie ordinaire. Prenons tous les héros romantiques, nous les trouverons tous des  
.....

(i) A. de Vigny.- Les Destinées, la Maison du Berger.

(ii) Ibid.

(iii) V. Hugo.- Les Rayons et les Ombres, Tristesse d'Olympio.

hommes différents de la moyenne des hommes. Si Obermann ne ressemble à personne en ce qu'il s'occupe trop de la vie intérieure, méconnaît tout événement extérieur et s'éprend du mysticisme, Adolphe l'est par la ruine de son caractère, se sentant un besoin de mettre en épreuves ce qu'il y a de meilleur en lui et n'aboutissant qu'à la misère morale. René, c'est le frère d'Adolphe, placé dans le même ennui, dans le même vide, dans la même impuissance de prendre part aux émotions naturelles de l'homme ou d'entrer dans le cours commun de la vie. Il est seulement plus riche dans sa sensibilité et entouré de plus de charme. Raphaël a la même maladie que René, mais c'est une nature plus douce, plus tendre, qui fait de l'amour sa vie même. Chatterton est le type d'amoureux d'idéal qui trouve la vie impossible simplement parce qu'on apprécie mal un poète comme lui. Les héros de Musset, comme Rolla, Hassan, Frank, Lorenzaccio, sont des mélanges de vertus et de vices presque incroyables, tandis que ceux de Hugo étonnent par le contraste de leurs caractères avec leurs situations, aussi bien que par leur constitution physique. Ce sont des monstres au coeur d'or ou des gens du peuple atteignant la sublimité des sentiments.

Et tous ces héros souffrent, parce qu'ils ne sont pas comme les autres, parce qu'ils se voient mal appréciés et qu'ils sont obligés de vivre à part dans leur solitude. Ils sont tristes, mécontents de la vie qu'ils mènent, et pourtant ils se sentent supérieurs aux gens ordinaires et s'en louent. Leur souffrance est plutôt une souffrance voulue, cultivée, parce qu'ils trouvent un plaisir morbide à l'étaler. C'est la marque même de la supériorité de leur faculté, d'être plus profondément et plus facilement impressionnés par les sensations extérieures. Pourtant, la vie n'est pas pour eux un chemin couvert de fleurs. Ces hommes supérieurs sont comme liés par la fatalité à la douleur, à la souff-

france. Ils sont ordinairement des déçus dans la vie. Des métiers sédentaires, permanents, ne conviennent pas à leurs tempéraments d'artistes. Ils aiment folâtrer, flaner, s'oublier dans leurs rêveries. Ils planent dans l'idéal et s'attribuent des tâches trop sublimes pour être comprises des gens ordinaires. Personne mieux que Vigny n'a montré cette vérité que le génie est "la plus grande comme la plus haute des infortunes humaines"(i). Son Moïse, son Stello, son Chatterton, sont tous des hommes de génie, chargés d'une mission suprême d'ouvrir les yeux au peuple et de leur montrer le vrai génie, mais qu'est-ce qu'ils obtiennent comme résultat sinon la déception de se voir persécutés et bannis de la société des hommes. On les craint et on les éloigne, parce qu'ils voient trop, savent trop, et parlent trop. Leur fin est donc plutôt tragique et triste.

Ces hommes supérieurs deviennent aussi des hommes fatals qui, par une sorte de malédiction, font leur malheur et celui des autres. On ne peut pas les approcher sans être aussi atteint du même mal. En ce cas, René est peut-être l'exemple le plus ressorti. "Aimer et souffrir était la double fatalité qu'il imposait à quiconque s'approchait de sa personne."(ii).

Les héros romantiques possèdent en eux un attrait irrésistible qui fait qu'on s'attache à eux, soit par leur originalité ou leur supériorité, soit aussi par pitié pour ces pauvres âmes en peine. Dans ce cas, ce sont plutôt les femmes qui en subissent les tristes conséquences. Elles deviennent les martyres, victimes de l'amour et de la faculté. Céluta aime René et serait capable de se dévouer jusqu'à la mort pour lui. Elle le sert comme une esclave et aurait donné toute sa vie pour lui rendre un mo-

.....

(i) P. Lasserre.- Le romantisme français, 3ème partie, livre I, chap. VI, p.293.  
(ii) Chateaubriend.- Les Natchez, p.112.

ment de repos. Mais elle le fatigue en l'aimant. C'est le même cas dans "Adulphe" et "la Confession d'un Enfant du siècle". Eloa de Vigny est encore un autre exemple où l'ange de la pureté et de la pitié se laisse entraîner aux enfers par compassion pour le grand Satan qui souffre. Les héroïnes romantiques sont donc en général des modèles de douceur, de vertu et de sacrifice, créés pour partager les joies et adoucir les souffrances de l'homme. Nous avons les femmes comme Atala, Dea, Kitty Bell, qui sont l'incarnation de la douceur et de la vertu même. Il est vrai qu'il y a aussi dans les héroïnes de Victor Hugo des femmes perfides comme Lucrece Borgia, ou corrompues comme Marion Delorme, mais il ne reste pas moins au fond de ces cœurs des traits de vertus qui les élèvent malgré elles : le dévouement d'une mère dans l'une, le sacrifice d'une amante dans l'autre. Musset est peut-être l'écrivain romantique qui donne le moins d'honneur aux femmes. Le fait est que Musset est plus classique, et nous montre les femmes comme il en conçoit lui-même; orgueilleuses, dures, folles, jalouses, trompeuses : Camille dans "On ne badine pas avec l'amour", Lucretia d'"André del Sarto", Jacqueline du "Chandelier", Belcolore de "La Coupe et les lèvres", etc. Musset a passé par de dures expériences dont il a gardé l'amer souvenir, mais il reconnaît aussi qu'il y a l'ange dans la femme et nous charme par une douce vision comme celle de Déidamia dans "la Coupe et les lèvres". Cette expérience d'ailleurs n'est pas moins bienfaisante, en ce qu'elle devienne la source des inspirations des plus belles et des plus pathétiques. C'est ce qui nous donne "les Nuits", poèmes lyriques d'une beauté incomparable où le poète nous montre son cœur saignant qui ne se lasse pourtant pas d'aimer, l'amour étant le seul bien d'ici-bas.

"J'aime, et je veux pâlir; j'aime, et je veux souffrir;

J'aime, et pour un baiser, je donne mon génie;  
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie  
Ruisseler une source impossible à tarir"(i).

Car c'est ainsi qu'est la conception romantique de l'amour. Pour dire le mot de M. Pierre Lasserre, "l'amour romantique, c'est la religion de l'amour, ou plutôt l'amour de l'amour"(ii). On aime d'un amour idéalisé, sublime, qui est un besoin même du cœur. "L'homme est tellement créé pour l'amour, qu'il ne se sent homme que du jour où il a la conscience d'aimer pleinement. Jusque là, il cherche, il s'inquiète, il s'agite, il erre dans ses pensées. De ce moment, il s'arrête, il se repose, il est au fond de sa destinée"(iii). On s'attache ainsi à l'amour et on aime pour la vie, même quand tous les chemins vers la réalisation de son rêve sont bloqués, détruits. Il n'y a de l'oubli que dans la mort. On est prêt à tout sacrifier pour l'amour, non pour son propre bonheur, mais pour celui de la personne aimée (Quasimodo de "Notre-Dame de Paris", Gilliatt des "Travailleurs de la mer"). On aime malgré les défauts, les faiblesses, les cruautés et n'hésite pas de passer au-dessus de toutes les convenances mêmes. (Blanche du "Roi s'amuse", Ellénore d'"Adolphe", Hortia de Musset).

Pour les romantiques, l'amour devient une passion. On peut tout faire pour l'obtenir, même au prix de la dégradation. C'est parce qu'on est faible, parce qu'on a besoin d'être plaint et pris en pitié qu'on demande à être aimé. Les héros romantiques gagnent généralement les cœurs non par la force ou la noblesse de leur caractère, mais par leur faiblesse. "Dans cette littérature de Rousseau, il se produit incontestablement une confusion .....

(i) A. de Musset.- Les Nuits, Nuit d'août.  
(ii) P. Lasserre.- Le romantisme, 3ème partie, livre I, chap. V. p. 79.  
(iii) Lamartine.- Raphaël, XV, p.41.

entre la supplication amoureuse et la mendicité, entre l'amour et la pitié pour les plaies, disons plus, entre l'amour et le mépris.

"Aime-moi, disent les amants, non parce que je suis jeune et ardent, mais parce que je suis languissant et lamentable".(i).

Pour séduire Ellénore, Adolphe fait valoir ses disgrâces. Et voilà comment le héros de la "Confession" du Musset parle à sa héroïne : "Dieu m'est témoin que je vous aime, et qu'il n'y a que vous qui puisse me guérir du passé"(ii), c'est-à-dire du libertinage, de l'homme corrompu dont on a faussé le cœur.

Il n'y a donc dans l'amour romantique rien de ce qu'on puisse trouver chez les classiques, chez Corneille particulièrement. Pour soulever l'admiration des spectateurs, Corneille doit choisir des héros exceptionnels, des surhommes parfaits qu'il place dans des situations difficiles pour les faire triompher des passions. Les héros classiques savent aussi aimer d'une manière profonde, éternelle, mais leur amour est plutôt basé sur l'estime, le respect, l'amitié, et cet amour, pour atteindre son but, doit être conforme aux convenances et ne doit pas nuire à l'honneur. Comme le remarque Don Rodrigue, dans "le Cid" : "L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir"(iii). Pour être vraiment aimé et admiré, il faut maintenir haut son honneur. Voyons Rodrigue donnant raison à son Chimène pour avoir tué le père de celle-ci :

"Je me suis accusé de trop de violence;

Et ta beauté sans doute emportait ta balance,

A moins que d'opposer à tes plus forts appas

Ce qu'un homme sans honneur ne te méritait pas;

.....  
(i) P. Lasserre.- Le romantisme français, livre I, chap. III, p.114.

(ii) A. de Musset.- Confession d'un enfant du siècle, 4<sup>e</sup>ème partie, chap. I.

(iii) Corneille.- Le Cid, Acte I<sup>er</sup>, Scène VI.

Que, malgré cette part que j'avais en ton âme,  
ui m'aima généreux me haïrait infâme;  
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,  
C'était m'en rendre indigne et diffamer ton choix<sup>(i)</sup>.

Et voici la réponse :-

"De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,  
Ma générosité doit répondre à la tienne :  
Tu t'es, en m'offensent, montré digne de moi;  
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi"<sup>(ii)</sup>.

Ainsi, l'amour, pour Corneille, est chose inférieure à la volonté héroïque de l'homme, tandis que pour Racine, l'amour est peut-être la plus touchante de toutes les passions, en ce qu'il excite le plus l'émotion et fait couler le plus de larmes : il reste le sujet central dans les tragédies de Racine, même la volonté ne peut le combattre; mais loin d'être toujours un bien ou une vertu, il est parfois une honte qui abaisse et dégrade, une folie qui provoque les pires catastrophes. Racine reste cependant plus près des romantiques : il nous montre l'homme victime des passions fatales et possesseur d'un mélange de force et de faiblesse. Mais comme Racine s'attache au vraisemblable les passions qu'il présente ont quelque chose d'universel et de permanent : l'homme de tous les temps et de tous les pays peuvent se retrouver dans ses personnages. Par l'art de Racine, ces personnages semblent pourtant vivants : il y a en eux un conflit perpétuel entre la conscience et la passion, et c'est la dernière qui, devenant la plus forte, les pousse vers des actes criminels. Par des retouches qui font de ces personnages des êtres complexes, Racine arrive à les individualiser. Il peut peindre la même passion dans des personnages diffé-

.....

(i) Corneille.- Le Cid, Acte III, Scène IV.

(ii) Ibid. Acté III, Scène IV.

rents et ne risque pas de les confondre. Hermione, Roxane, Eryphile, Phèdre, sont toutes les quatre des jalouses, mais d'une manière distincte qui fait qu'on ne peut pas les prendre l'une pour l'autre. C'est cet effort qui unit beaucoup Racine aux romantiques, mais ceux-ci se plaisent plus à créer des individus tout à fait étrangers à l'humanité commune, alors que Racine vise à l'universel et au vraisemblable. De plus, ils font de leurs passions presque une glorification, chose que ne se permettrait jamais Racine.

C'est parce que les romantiques attribuent un grand honneur à l'amour qu'ils lui remettent toute leur vie et ne peuvent s'empêcher d'espérer trop en lui. Ayant affaire à l'humanité ordinaire, ils se voient déçus, trompés et en deviennent désespérés. En cherchant le beau, l'idéal, l'éternel, ils ne trouvent que la trahison, le mensonge, l'hypocrisie. C'est ainsi que surgissent des héros comme Adolphe, Lorenzaccio, Octave, qui, d'idéalistes acharnés, sont devenus des libertins, des débauchés désespérés qui regardent tout avec un sourire de dégoût.

De ces héros, cependant, nous pouvons tirer des leçons très profondes. Les écrivains romantiques ne se bornent pas à chanter seulement leurs émotions, ils s'intéressent à l'humanité entière, et aspirent à la diriger. Ils se donnent une mission pour éclairer et guider toute la société humaine. C'est ainsi que Lamartine prêche l'élévation de l'âme par le dévouement et le sacrifice; Victor Hugo s'attache aux pauvres, aux malheureux : il enseigne la charité, l'aumône. Vigny défend de son côté l'idéal du poète, du soldat, tandis que Musset nous donne des leçons de morale très pénétrantes. Les héros romantiques, comme leurs auteurs, ont donc une mission à remplir : c'est de servir d'exemples au peuple en jouant le rôle de guides de la société, enseignant la grandeur du sentiment, défendant les pauvres, démontrant en même temps

la triste conséquence du vice et la paix de l'âme acquise par la pratique de la vertu.

Pour posséder une imagination aussi féconde, une sensibilité aussi fébrile, une noblesse d'âme d'un guide de l'humanité, les héros romantiques doivent donc appartenir à une classe assez haute de la société, sinon la plus haute, du moins la plus développée mentalement. Ce ne sont pas des gens du bas peuple qui seront capables d'un sentiment aussi délicat et raffiné. Ce ne sont pas eux qui goûteront avec délices leurs souffrances et cultiveront jalousement leurs émotions. Le peuple est ordinairement cloué à sa situation; s'il a de quoi vivre avec un bien-être conforme à sa condition, il est heureux; il ne rêve pas et ne recherche pas l'inaccessible. Les personnages typiques des oeuvres romantiques comme René, Stello, sont donc au-dessus du commun des gens aussi bien par leur naissance, par leur éducation, que par leur mentalité. Si Victor Hugo nous avait quelquefois présenté des héros comme Nuy Blas, "placé très bas, et aspirant très haut; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le coeur les préméditations du génie"(1), s'aurait été seulement pour donner plus d'extravagance à ses ouvrages, plus de grandeur aux gens du peuple dont il voulait signaler la valeur. Le thème n'est pas nécessairement vraisemblable. Pour souffrir à la manière des romantiques, il faut être autrement développé moralement. Il n'y a que des esprits extrêmement profonds, pénétrants, sensibles qui aspireraient à atteindre la noblesse de sentiment. Les héros de Victor Hugo, pris parmi les gens du peuple, ne sont pas toujours en proportion avec leur grandeur : ils sont placés trop bas pour aspirer aussi haut. Les vrais héros romantiques doivent donc être des gens au-  
.....

(1) V. Hugo.- Nuy Blas, préface.

dessus de la classe populaire qui, par leurs talents, par leurs connaissances, aspirent vers ce qu'il y a de meilleur, de beau, de bien : aspiration qui fera d'eux des êtres supérieurs, mais qui n'en reste pas moins une souffrance par l'insuccès qu'elle pourrait rencontrer.

Un autre trait à remarquer chez les héros romantiques est le manque de verve comique. S'ils avaient des dispositions pour l'humour, ils prendraient des choses moins au sérieux et ne feraient pas des montagnes des simples déceptions arrivées à tant d'hommes dans la vie. On verse des larmes amères, on se propose même de se suicider, parce qu'on est trahi par une femme : chose la plus ordinaire qui peut arriver dans le monde. Mais on n'est pas obligé de jouer le rôle d'une personne léguée, morne malheureuse, toute sa vie, comme les héros romantiques. C'est à force d'échapper trop leurs émotions qu'ils sont incapables d'aimer avec raison, et se créent des idoles purement chimériques. Ils s'attribuent des peines immortelles simplement parce qu'ils ne trouvent que des humaines derrière des anges qu'ils croient découvrir. Si seulement pouvaient-ils constater l'exagération de leurs passions, ils verraient en cela le chemin vers la perversion d'une vie qui devrait être un modèle d'activité, de bienfaisance, aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres. Musset est peut-être le seul qui a fait des efforts pour prendre la vie comme elle est. Ses héros sont plutôt spirituels, ironiques, parfois gais même, mais il faut admettre qu'ils cachent derrière cette masque de gaieté des souffrances les plus aiguës.

Sortons des cas d'amour et prenons des héros de Vigny. Ce sont peut-être les moins touchés par l'amour, mais combien malheureux sont-ils, se croyant persécutés de la société, du grand monde. S'attachant trop à l'idéal, ils ne veulent dépendre que de

leur propre talent et ne veulent se soumettre à aucune autorité. Impossible alors de se faire comprendre et apprécier. La majorité des peuples est trop au-dessous d'une telle faculté intellectuelle. Aussi Chatterton ne trouve qu'un emploi de valet comme l'offre le plus complaisant pour le soutien de sa vie. La condition est exaspérante, mais des gens plus pratiques, pourvus du sens de l'humour, se moqueront plutôt d'une telle idiotie. On ne se tue pas parce qu'on est trop supérieur aux autres. On s'en moque, on s'en fait une leçon, on redescend un peu de sa hauteur et on réussit peu après à plaire et à se faire une situation. Les héros romantiques ne peuvent être satisfaits d'une telle conclusion. Ils vont à l'extrême, s'attachent à leur hauteur, puis, ne pouvant trouver dans le monde une place assez estimable pour eux, ils s'en dérobent tout à fait. Aussi sont-ils souvent traités comme des fous incapables de lutter avec les maux de la vie et comme des égoïstes qui ne veulent avoir affaire qu'à eux-mêmes. Pour la préservation de l'ordre et de la modération dans la vie, personne mieux que La Fontaine ne peut enseigner cette sagesse, ce savoir-vivre, ce tact qui fait qu'on se tire de toutes les difficultés : ses fables donnent l'expérience de la vie usuelle qui peut épargner les dures leçons de la réalité. Les romantiques pourraient donc mieux penser leur cœur douloureux, si seulement ils savaient tirer profit de ces leçons.

Comme nous le voyons bien, ces traits que nous venons de signaler ne sont pas tous propres à chaque héros romantique. Ce sont seulement des traits généraux qui nous permettront de connaître de plus près les héros de cette littérature personnelle et indépendante. Néanmoins, nous pouvons toujours dire que ces héros sont des êtres exceptionnels, complexes, originaux, sensibles, rêveurs, mélancoliques, fatals, extrême en tout, dans leurs actes

comme dans leur conduite. J. Calvet nous dépeint le héros romantique comme "l'homme qui se distingue à sa chevelure mérovingienne, à son teint pâle, à ses yeux mélancoliques et à ses gilets écarlates"(1), traits qui révèlent une frêle constitution physique, une âme fière et indépendante, mais désordonnée, tourmentée, et enclin à la tristesse. Cependant, chaque auteur possède sa manière de voir et de peindre ses personnages : tous les héros romantiques ne sont pas nécessairement les mêmes. C'est ce que nous travaillerons à connaître dans les chapitres suivants.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

.....

(1). J. Calvet.- Manuel illustré de la littérature française, p.614.